

On different silences

L'infra-mince c'est une différence infime qui singularise tout ce qu'elle designe.
Marcel Duchamp

On different silences est la première exposition individuelle de Har Renata à Paris et réunit 11 œuvres récentes de l'artiste. Même si le dessin est une pratique régulière, Har ne choisit pas un matériel ou une technique de prédilection, sa recherche va dans le sens de l'exploration des possibilités de l'environnement et du monde alentour. Par exemple, dans l'installation, *Casque (2012)* un casque de la deuxième guerre trouvé dans un marché aux puces est détourné en un récipient-baignoire qui pose la ligne de démarcation entre deux silences : l'eau de l'air. Mémoire infime d'une douleur ressentie par d'autres et qui est suggérée et matérialisée dans cette mini-baignoire blanche, qui à été autrefois la maison d'une tête. Le geste de réutilisation ou encore d'intégration d'objets et des matériaux diverses dans le processus de création de l'œuvre apporte une force sémantique, cela ouvre le champ de l'expérience sensible à la production d'une réalité ténue dans le travail. Les objets et les matériaux circulent entre l'atelier, la rue et la maison à plusieurs reprises. Le travail ne se fait pas exactement dans l'atelier, il existe dans l'atelier, à la maison, dans la valise et dans l'exposition et assume différents statuts à chaque contexte particulier, pouvant aussi changer de forme, comme dans *Flag (2013)*

Les œuvres réunies ici, font référence presque toujours à une tension latente et à une certaine instabilité : l'eau bouillonnante de la baignoire-casque, la poignée de paillettes déposée sur le papier de la petite paroi de *Podium (2014)* ou encore le papier-sculpture de *Island (2014)* qui se sert de socle à lui-même et qui plane dans l'espace. Selon l'artiste « *Podium* se réfère à l'intention d'immortaliser un moment éphémère par nature¹ », révélant aussi une certaine ironie de la part de l'artiste. *Island* montre une page d'atlas où seule la mer apparaît, un atlas qui a perdu sa fonction d'orientation et de registre. Car une île peut être un continent, ce n'est qu'une question de repères. En tissant des fils sémantiques d'un objet à l'autre, d'un matériel à l'autre, d'un signifiant à l'autre, se dresse la volatilité de la vie humaine et aussi la présence intemporelle des choses dans la vie. Il existe une tension et une attente dans la salle du bas, partout, sur le papier, sur le tissu qui flotte.

Le dessin est toujours créé dans le support qui lui convient, celui qui est là, papier de cahier, papier d'emballage ou celui le plus précieux et chargé de mémoire affective découvert dans l'armoire du grand-père italien déjà décédé, comme dans *Sparkling ashes (2013)*. Il existe aussi dans la pratique de l'artiste une volonté de tester les limites des techniques, inversant les supports, le dessin sort du papier et se dirige vers le verre, la lithographie est réalisée sur le tissu comme dans *Drapeau (2013)*. C'est le papier devenant sculpture et également le papier comme base de la gravure ou du collage, en affirmant qu'il n'y a pas de support idéal.

Enfin, l'œuvre *On different silences (2014)*, dessin réalisé sur la façade de verre de **La Maudite** consiste dans un geste qui dit : l'invisibilité est dans le centre même de la visibilité.

Camila Bechelany,
Curateur de l'exposition

¹ Extrait d'une conversation avec l'artiste.